

introduire ces chemins dans les campagnes, en perspective influera tôt ou tard sur le disant à l'auteur : " les fermes ne sont plus les marchés aux grains.

mêmes ; les propriétaires les ont défrichées ; Cependant, la Californie, qui a tant acheté ils en ont arraché les souches ; ils les ont en- lité de nous, l'année passée, n'achète plus. tourrées de meilleures clôtures, et ils les ont Les prix, au marché de San-Francisco, améliorées généralement : il y en a même n'encouragent pas à importer du blé, et le qui ont fait des chemins en madriers devant commerce des grains y est aussi complète- leurs lots pour venir à l'aide des chevaux de- nent arrêté que s'il avait été mis un embar- trait. Les gens aussi se sont perfectionnés ; go sur le port.

ils s'habillent mieux, ils ont meilleure mine et Plusieurs ont pensé que le déficit dans la récolte de maïs aurait l'effet de maintenir leurs filles ne sont plus les mêmes personnes : le prix des autres grains, généralement ; on elles ont fait des progrès étonnants ; tant commence maintenant à admettre que ce déficit avait été exagéré. La sécheresse de l'homme d'être seul." Tels sont les résul- laquelle la récolte de blé-d'Inde a souffert, tats dont, dans tous les cas, ont été accom- la été, il est vrai, remarquablement générale- pagnés ou suivis les chemins planchifiés.— par tout le pays, mais il faut une saison d'une

Farmer's Companion.

* LE PRIX DU GRAIN.

(De l'*Evening Post* de New-York.)

Les nouvelles apportées d'Europe par le vaisseau à vapeur *St. Louis*, annoncent une abondante récolte de grains, des prix en baisse et un marché languissant. L'effet de ces nouvelles sera tout naturellement d'abaisser la baisse ici dans le prix du blé et de la farine. Quand nous joignons cette cause à plusieurs autres circonstances, dont nous allons parler, la baisse, à quelque époque qu'elle ait lieu, sera, en toute probabilité, très considérable.

Il existe maintenant un état de choses propre à amener une baisse générale des prix. La spéculation a été arrêtée ; des pertes ont été souffertes par le déclin des effets à vendre et l'abandon d'entreprises, qui, il n'y a que peu de temps, semblaient promettre beaucoup : les revenus ont diminué ; il est moins facile de trouver de l'emploi.

Les récoltes sont plus considérables que de coutume, il paraît, en Europe, et nous pensons qu'il en pourra être de même ici. Notre récolte de blé est certainement beaucoup plus abondante qu'elle ne l'était, l'année dernière, dans les États de l'Ouest, particulièrement dans la partie du nord de ces États ; on estime qu'il n'y a jamais eu autant d'acres de terres ensemencées en blé, et qu'il n'y a jamais été recueilli d'aussi abondantes moissons. Les hauts prix de l'année 1853 ont eu l'effet naturel de porter les gens à produire : le fermier qui a récolté le plus de blé, cette même année, est celui qui a le mieux réussi ; il a été encouragé à essayer la même culture, cette année, et ses voisins ont suivi son exemple. Dans les États du sud, comme nous l'avons mentionné, l'autre jour, la culture du blé a été beaucoup plus générale que d'ordinaire, cette année ; des champs qui, l'année dernière, étaient couverts de cotonniers, ont produit, cette année, du blé de la meilleure qualité qui se produise dans les États-Unis. Ce blé n'a pas encore été envoyé au marché, à cause de la fièvre jaune qui règne dans les ports méridionaux ; mais nous savons qu'il est prêt pour l'exportation, et l'effet d'un tel approvisionnement

carcasses des animaux qui meurent, les déchets des abattoirs, les rebuts des pêcheries, et toutes les choses de cette nature doivent être amassées, quand l'occasion s'en présente. Quand on a pu se procurer de telles matières animales, on doit y mêler quelque matière tourbeuse, tirée des fossés, du bran-de-scie, du sable ou de l'argile, pour absorber la partie liquide, et pour retenir l'ammoniac qui s'en échappe.

Mais la négligence à préserver le fumier de basse-cour est plus commune, ou du moins plus palpable, que la négligence à amasser des substances pour former un gros tas d'engrais. Les basses-cours sont généralement arrangées de manière à permettre que, non-seulement la pluie, mais encore l'eau qui dégoutte des toits des bâtiments adjacents, tombent sur le fumier et enlèvent une partie considérable de ce qu'il contient de précieux. Quel est le fermier assez heureux pour n'avoir pas vu dans sa basse-cour ou dans celles de ses voisins, des courans bruns partant du fumier et emportant l'or de la ferme, d'une manière seulement un peu différente de la forme ordinaire. Là où l'on ne peut pas empêcher qu'il n'en soit ainsi, en faisant le pailler concave, ou en le creusant au centre, on le peut faire en y étendant de la terre tourbeuse ou végétale sèche, pour absorber l'engrais liquide. On ne devrait jamais oublier, dit le *N. B. Agriculturist*, que l'urine des animaux est la partie la plus précieuse de leurs excréments, et si elle n'est pas absorbée par la litière, il faut trouver le moyen d'empêcher qu'elle ne s'écoule et se perde.

Mais la matière fertilisante s'échappe aussi autrement que sous la forme de liquide. " La matière qui s'échappe sous la forme de gaz est autant de perdu." L'ammoniac, ou corne-de-cerf, généralement connu maintenant comme un des aliments les plus précieux, et en même temps, les plus volatiles, qui entrent dans la composition des matières fertilisantes, s'échappe facilement du fumier exposé dans la basse-cour. Lorsque la fermentation s'élève à un certain degré, le dégagement a lieu constamment. Le cultivateur doit s'étudier à arrêter la fermentation, et à fixer l'ammoniac pour le retenir. Ici, la tourbe sèche et le terreau sec deviennent des auxiliaires précieux. Quelques-uns ont recommandé d'y ajouter du gypse ; on a néanmoins trouvé dans la pratique qu'il n'était pas aussi efficace qu'on l'avait cru. " Il n'a pas encore été recommandé de la meilleure substance, dit le *N. B. Agriculturist*, que la tourbe ou la terre végétale sèche." La sciure de bois, quand on peut en obtenir en quantité suffisante, améliore la couverture du tas de fumier. Comme règle, tout fumier de pailler doit être mêlé au sol aussitôt que possible ; mais, durant l'été au moins, la chose devient à peu près impraticable." Dans telles circonstances, il doit y avoir déchet et perte, un écoulement de ce qui pourrait devenir un trésor, si le fumier n'est pas couvert d'une manière ou d'une autre,

PRÉSERVATION DE L'ENGRAIS.

Il a été publié plusieurs articles dans ce journal, dans le cours de la présente année, concernant la nécessité de garantir le fumier des effets pernicieux des vents, de la pluie et du soleil, au moyen de quelque sorte de couverture ou abri. Le *N. B. Agriculturist* a appuyé fortement, depuis peu, sur l'importance du même mode de traitement. Entre autres raisons pourquoi les cultivateurs devraient donner plus de soin qu'ils ne le font généralement à la production et à la préservation de toutes les substances susceptibles d'être employées comme engrais, se trouve surtout le fait qu'on va éprouver des difficultés plus qu'ordinaires à se procurer du guano et autres engrais portatifs en quantités suffisantes, et à des prix raisonnables, et, pouvons-nous ajouter, dans un état suffisamment à l'abri de la possibilité ou de la probabilité d'avoir été frauduleusement détériorés ou adulterés. Quant à ce qui regarde la production d'engrais, tout produit végétal ou animal est propre à grossir le tas de fumier. Les substances animales, contenant un plus haut tant-pour-cent d'azote, valent mieux que les substances végétales. De là, en même temps qu'on ne doit laisser perdre aucune substance végétale, tout ce que la ferme peut produire de matière animale, et tout ce qui en peut être obtenu d'ailleurs à bon marché, doit être recueilli soigneusement et ajouté au tas de fumier. Les